

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai **L'Éclatante Victoire de Sarrebrück**

Ce poème satirique féroce tourmente la propagande bonapartiste au lendemain du petit escarmouche de Sarrebruck (août 1870), présenté par le régime comme un triomphe militaire. En adoptant le regard faussement naïf d'un commentateur décrivant une gravure populaire bon marché, Rimbaud ridiculise Napoléon III et son fils. Rimbaud s'y émancipe de l'héroïsme martial en utilisant la caricature, le burlesque et le détournement de l'image d'Épinal.

Le texte

Remportée aux cris de Vive l'Empereur !

(Gravure belge brillamment coloriée, se vend à Charleroi, 35 centimes.)

Au milieu, l'Empereur, dans une apothéose
Bleue et jaune, s'en va, raide, sur son dada
Flamboyant ; très heureux, ? car il voit tout en rose,
Féroce comme Zeus et doux comme un papa ;

En bas, les bons Pioupious qui faisaient la sieste
Près des tambours dorés et des rouges canons,
Se lèvent gentiment. Pitou remet sa veste,
Et, tourné vers le Chef, s'étourdit de grands noms

À droite, Dumanet, appuyé sur la crosse
De son chassepot sent frémir sa nuque en brosse,
Et : « Vive l'Empereur !! » – Son voisin reste coi...

Un schako surgit, comme un soleil noir... – Au centre,
Boquillon, rouge et bleu, très naïf, sur son ventre
Se dresse, et, – présentant ses derrières « De quoi ?... »

Commentaire composé

Introduction

Écrit en octobre 1870 durant sa pérégrination en Belgique, *L'Éclatante Victoire de Sarrebrück* figure dans le second cahier des *Cahiers de Douai*. Le poème s'inscrit dans le contexte de la guerre franco-prussienne de 1870. Le 2 août 1870, l'armée française s'empare brièvement de la ville de Sarrebruck : cet affrontement mineur est immédiatement transformé par la propagande impériale en une victoire éclatante. Rimbaud de seize ans, républicain convaincu et hostile au Second Empire, découvre à Charleroi une mauvaise gravure de propagande vendue pour trois fois rien. Il s'en inspire pour composer cette satire au vitriol.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud transforme la description d'une image de propagande en une satire burlesque et dévastatrice du pouvoir impérial.**

Nous verrons d'abord que le poème s'approprie les codes de la gravure populaire pour mieux les ridiculiser, puis qu'il orchestre une déconstruction caricaturale de la figure mythique de l'Empereur et de son armée, avant de montrer en quoi ce texte affirme une émancipation poétique et politique à travers l'ironie et le détournement du langage.

I. La parodie de la gravure d'Épinal : la mécanique de l'illusion

Dès le titre et les sous-titres, Rimbaud installe le cadre d'un tableau d'imagerie populaire :

- **La précision documentaire ironique :** La mention du prix (« 35 centimes ») et de la provenance (« Gravure belge coloriée ») rabaisse immédiatement le triomphe militaire au rang d'objet marchand bas de gamme.
- **La description spatiale naïve :** Les expressions de repérage (« Au milieu », « Au-dessous ») adoptent le ton d'un écolier ou d'un bonimenteur expliquant une image.
- **L'accumulation des couleurs grossières :** Les mentions du « feu bleu », du « rouge » ou du fait de voir « tout en rose » renvoient aux aplats de couleurs criards et simplistes caractéristiques des gravures bon marché.

Cette mise en scène permet à Rimbaud d'installer une distance ironique : il ne décrit pas le combat réel, mais la falsification ridicule qu'en donne le pouvoir politique.

II. La démystification du pouvoir : une caricature féroce

Le poète passe en revue les symboles du pouvoir bonapartiste pour les vider de toute noblesse héroïque :

1. **Un Empereur grotesque :** Napoléon III est représenté dans un cabotinage théâtral. S'élançant sur un cheval avec un « habit d'or », il est comparé à un « dieu qui serait à cheval » (comparaison pléonastique et ridicule) et réduit à l'attitude béate d'un homme qui « sourit, ravi ».
2. **Le Prince impérial ravalé au rang de figurant :** L'héritier du trône (âgé de 14 ans) ne s'illustre par aucun fait d'armes, mais par sa « tenue de voyage », transformant le champ de bataille en défilé de mode.

3. **Une armée de comédie** : Les soldats français sont qualifiés de « *bons troupiers qui roupillaient* », tandis que les Prussiens s'enfuient par un « *enthousiasme* » absurde. La bataille perd toute gravité tragique.

III. Une émancipation poétique : le burlesque, le langage enfantin et l'ironie

Dans le cadre du parcours « **Émancipations créatrices** », Rimbaud fait exploser les conventions du poème épique et du sonnet solennel :

- **Le langage enfantin et le bruitage** : L'utilisation de l'onomatopée « *pan-pan* » pour évoquer le tir des canons désamorce le danger et rabaisse la guerre à un jeu d'enfants ou une guignolade.
- **Le désordre métrique et les rimes faciles** : Rimbaud emploie des rimes provocantes (*pan-pan / fort*, ou la répétition absurde de *enthousiasme* au vers 9 et 11) ainsi que le verbe familier « *roupillaient* ».
- **La chute suspendue et prophétique** : Le dernier vers interrompu (« *l'Empire est reparti pour un fort...* ») résonne comme une ironie tragique. Rédigé en octobre 1870, le poème fait écho à la défaite de Sedan (septembre 1870) et à la chute de l'Empire : la « victoire » n'était qu'une illusion éphémère.

Conclusion

Dans *L'Éclatante Victoire de Sarrebrück*, Arthur Rimbaud fait preuve d'une virtuosité satirique remarquable. En détournant l'imagerie de propagande avec une naïveté feinte, il ridiculise la mythologie bonapartiste et dévoile l'envers du décor impérial. Ce poème est pleinement emblématique des *Cahiers de Douai* car il témoigne de la liberté d'esprit d'un poète adolescent capable d'allier la contestation politique à l'invention d'une écriture moderne, subversive et irrévérencieuse.

Ouverture

On retrouve cette même haine de la guerre, du Second Empire et de la rhétorique bourgeoise dans d'autres poèmes engagés du recueil, comme *Le Mal*, « *Morts de Quatre-vingt-douze...* » ou *Rages de Césars*.